

*cinélatino*  
*25<sup>e</sup> rencontres*  
*de Toulouse*  
*15 > 24 mars 2013*  
*www.cinelatino.com.fr*

## **REGARDS CROISÉS : LYCÉENS ET ÉTUDIANTS ONT ÉCRIT SUR LE FILM...**

### **« LA PLAYA DC » de Juan Andrés Arango**

#### **Le septième art capillotracté ...**

C'est le temps d'une découverte du festival Ciné Latino avec le film d'ouverture La Playa que nous nous sommes littéralement laissés guider pour une immersion dans le cinéma d'Amérique latine ... en VO s'il vous plaît ! Ébullition créatrice garantie.

Présentons tout d'abord le père du beau bébé, j'ai nommé Juan Andres Arango. La Playa constitue son second film, il fait donc partie de la nouvelle vague de réalisateurs d'Amérique Latine participant à la reconstruction d'une place cinématographique pour ces pays fraîchement sortis des dictatures. Ce film, le réalisateur le doit en partie à la confiance qui lui a été donnée par le fond colombien pour le développement du cinéma.

Ce long métrage nous fait découvrir les quartiers noirs d'une ville blanche. La Playa DC retrace le parcours initiatique d'un jeune afro-colombien, Tomas, mis à la porte par sa mère, et obligé de fuir son village de la côte pacifique, à cause de la guerre du narco trafic. Il vit maintenant à Bogota, errant seul dans ses rues glauques. C'est une ville traditionnellement « blanche », où il est marginalisé. Cette ville semble gangrenée de violence, de trafic et de renoncement pour toute la jeune génération qui vit là et se résigne. À travers un voyage initiatique dans les rues de la capitale, Tomás va tout risquer pour retrouver son jeune frère Jairo qui trafique avec les gangs. Il parviendra ainsi à tracer son propre chemin dans une ville en pleine transformation, à la fois violente et stimulante, où les afro-colombiens luttent pour se tailler une place. Se tailler, c'est l'expression qui convient pour résumer ce film. Tout à l'intérieur de ce film gravite autour de la coiffure. Elle est présentée comme un moyen d'expression, comme pour se dessiner soi-même et par la même occasion faire part de son expérience de vie dans cette ville, qui même si elle ne veut pas l'admettre est en pleine mutation. Cette coiffure, raconte le réalisateur, c'est un peu comme si les personnages se tatouaient sur tout le corps et sur le corps des autres leur vie ce qui appuie cette recherche constante d'affirmation de soi-même. Ce film est rythmé au son des klaxons, des bruits de freins, des piétons, tout respire la vie urbaine et ça nous on aime bien de la pointe à la racine....

Mais pourquoi la coiffure ? Historiquement, les coupes de cheveux dans la culture afro colombienne viennent des motifs que dessinaient les femmes noires sur la tête des petites filles. Elles envoyaient ces enfants chez leurs hommes qui étaient esclaves dans les mines d'or. Et les dessins dans les cheveux étaient des cartes qui indiquaient le chemin vers les communautés libres des jungles du Pacifique colombien. Serait-ce le signe de l'emprisonnement de cette population noire dans une société qui ne veut pas d'eux ? Ces graphismes capillaires représenteraient-ils la recherche d'un chemin vers la délivrance de cette communauté vis à vis

du racisme ambiant ?

Toujours est-il que l'auteur nous offre une belle preuve d'immersion au sein même du lieu de l'action, caméra à l'épaule et moyens financiers réduits au minimum. D'aucuns pourront être gênés par ces silences, ces déplacements rapides de caméra, pour notre part cela nous a troublés. Le film n'aurait certainement pas eu la même portée pour nous si il n'avait pas contenu ces petits éléments qui font de lui un film moderne à l'image de son réalisateur, lui même colombiens, ayant vécu à Bogota. Il est en effet intéressant de percevoir la situation de cette communauté de par le regard d'une personne étant de l'autre côté du miroir, c'est bien ici le discriminant qui parle au discriminé.

Ce film à la formidable capacité de vous tenir en haleine, de vous faire retenir votre respiration pendant plus de temps qu'il n'en faut pour penser que nous ne sommes pas dans le film mais dans une salle de cinéma. Ce film est asphyxiant jusqu'à la fin, car il nous pousse au bout de nos limites en terme de tension émotionnelle, et ça c'est le vrai plus qui vous fera vous souvenir de ce film plus que d'un autre.

Un film à voir, mais surtout un film à comprendre avant tout, voilà ce qui nous amène aujourd'hui à réaliser cet article. Pas étonnant ensuite que ce long-métrage se frotte à la court des grands avec une nomination dans la catégorie « Un Certain Regard » au festival de Cannes de 2012. Sorti le 17 avril 2013 officiellement dans les salles. On tourne ..... ACTION !

Etudiants en BTS Anabiotec du Lycée Agricole d'Auzeville

### **Un détour dans les rues de Bogota.**

Tomàs et son frère cadet Jairo ont dû fuir leur village de la campagne Colombienne à cause des guérillas. Depuis, ils vivent avec leur mère et leur beau-père à La Playa D.C, quartier de Bogota. Une ville de blanc méprisant les noirs, exultant totalement les différences culturelles. En conflit avec son beau-père, Jairo s'est fait mettre à la porte et traîne depuis dans les rues de Bogota entre la drogue et la misère sociale.

Tomàs hors de lui, décide de partir à la recherche de son frère cadet. C'est alors qu'il trouve Chaco, son ainé. Chaco, très à la mode, va initier Tomàs à la coiffure.

Tomàs se réfugie alors dans cette activité, trouvant ainsi un échappatoire à la misère sociale qui l'entoure. Jairo est bien vite l'oublié de ce film, dont les problèmes de drogues qui le mèneront à la mort semblent dérisoires par rapport aux dessins de Tomàs qu'il reproduit sur les têtes des afro-colombiens. Le destin de Chaco est ailleurs, il décide de partir vers le Nord. Son destin aurait peut-être été plus intéressant que celui de Tomàs.

Nous avons trouvé le film d'une qualité visuelle incontestable. Dès les premières images du film et jusqu'à l'aboutissement final, une tension s'installe : en effet, un sentiment de mal-être persiste durant tout le film. Une gêne probablement due aux images de violences et de misères que le spectateur s'imagine sans pour autant qu'elles soient explicites à l'image.

L'histoire tourne autour des coiffures réalisées au rasoir par Tomàs, occultant la fuite de Chaco et la mort de Jairo ; ce qui laisse le spectateur perplexe et indécis au moment où les lumières se rallument.

C'est la situation dans laquelle nous nous sommes retrouvés à la fin de la séance, avec un sentiment de frustration car une impression d'avoir loupé des images.

*PS : Nous tenions à remercier le Festival Ciné Latino de nous avoir permis d'accéder à un nouveau style de cinéma, sans lesquels nous n'aurions probablement pas pu découvrir une nouvelle culture .*

Jean-Gabriel BRU, Alice CUGNET

Etudiants en BTS Anabiotec du Lycée Agricole d'Auzeville